

# complainte sur le bayou

**Chase Cormier**



# COMPLAINTE SUR LE BAYOU

Chase Cormier, 2024

*Tout était vers le nord et  
au sud était la fin du monde*  
David Cheramie

## Au présent

Quel delta?  
M-I-lettre croche  
pour le voir il faut se tourner le dos sur l'avenir  
fixer le passé dans les yeux  
pour pouvoir comprendre ce qui s'est passé  
ce qui s'y passe  
le laisser briller sa lumière ancienne sur nous  
delta sous l'eau  
delta brillant

je suis venu ici pour m'habituer aux maringouins  
alors j'y suis encore

je suis venu ici pour comprendre les caprices du fleuve  
alors j'y suis encore  
fleuve qui dort  
dunes inondées  
bâtons rouges inondés  
boue rouge jusqu'aux genoux  
jusqu'au quai  
jusqu'au golf gris

je suis venu ici pour m'habituer à la chaleur  
à la terre noyante  
au centre-ville vivant vendredi au soir  
au samedi soir bruyant  
aux cris d'accordéons  
aux sauces piquantes  
je me suis baigné dedans l'eau saumâtre pour  
soigner mes blessures pour  
boire du café noir pas pour  
me bercer sur la galerie pour  
dormir dos plat moitié saoul  
étouffé par la boucane  
au ras d'un bayou qui pue

je suis venu pour m'habituer à la fierté  
c'est pour ça je suis venu  
pour m'habituer aux maringouins  
pour faire sortir l'écrevisse de son trou  
pour me moquer des gens à Nite Town  
en longue file sur la rue Jefferson  
pour faire du yoga  
pour me plaindre  
pour me faire quelques sous  
pour faire la mande  
pour faire l'amour  
faire une vie  
me faire des ami.es  
faire rien du tout

je suis venu ici pour te dire  
que la lettre croche  
ne sait pas qu'elle l'est  
et que mon mot préféré en français  
c'est liberté  
un mot qui a des lettres toutes croches itou  
et des racines croches  
et des définitions croches  
et des antonymes croches  
comme mésachébé  
comme les racines du cyprès  
et les chaîntres et ce qui se brasse à l'hôtel de ville  
et les danses au parc  
et les lit du fleuve  
qui se couchent partout

Je suis venu pour me baigner dans le lit de quelqu'un d'autre  
pour me noyer dans le lit croche

je suis venu pour me secouer  
sous la chaleur  
pour me suer le jour comme la nuit

dans la salle d'attente à l'hôpital  
comme à Bolt  
comme au café  
pour m'habituer aux regards des autres  
pour me faire démanger par les maringouins  
et apprivoiser ça  
comme mes yeux s'habituent à la noirceur  
comme mes orteils ridés sous l'eau  
puis je descends et salue le monde dans les escaliers dehors  
pour apprendre une langue noyante  
et jeter un regard trouble sur le passé  
pas pour me bercer sur la galerie  
de chez mes grand-parents  
pour entendre les mêmes histoires  
dans une langue prise entre deux levées  
langue croche

je suis venu ici pour me déshabituer  
pour ne pas gratter mes piqures de maringouins  
pour ne pas les frapper  
mais les flatter  
les courtiser

je suis venu pour faire la veillée  
pendant que les oiseaux dorment  
et les crapauds chantent  
et les bayous ne se ressemblent pas  
trop peu fréquentés  
et les chemins se ressemblent tous  
pas croches assez  
les mêmes chemins nous rassemblent tous  
et n'absorbe pas l'eau  
alors les chemins coulent  
et on ne se voit guère à travers  
l'eau trouble  
peu profond  
mais les chemins reflètent encore nos légendes

nos maux et nos survies  
et nos two-steps et nos pneus  
et nos mots croches  
Et on s'habitue au passé  
comme on ne pense plus aux monstres  
jusqu'à ce que l'eau devienne trop trouble  
ou les maringouins s'habituent  
aux deux semaines d'hiver qui nous restent  
comme on secoue dans la chaleur pour se faire des accroires  
pas de brise juste brisé  
juste croche pas cassé  
pas lâche juste lâché  
pas basse classe juste las

et je suis venu ici pour la même raison que toi  
j'étais devenu trop habitué  
aux légendes pour en voir l'héritage  
trop habitué aux mauvaises nouvelles  
trop habitué que j'ignorais mes poumons

et je suis venu ici pour me rappeler  
que le rayon vert existe encore même si  
on ne regarde plus l'horizon  
et les mouches à feu existent même éteintes

je suis venu ici parce que ma vie s'appelait Lafayette  
et ma maison a été inondé trop de fois  
j'étais devenu trop habitué aux bas  
les bas mouillés au fond d'un croche  
en bas du delta  
au milieu d'un arpenté ou d'un appartement  
crochir le genou  
crochir des lettres  
accrocher un hamac au-dessus de l'eau  
regarder vers le haut et voir un plafond  
oublier que le croquemitaine existe  
et que les cocodries ignorent mon nom

je suis venu ici déshabitué  
devenu déshabillé  
et j'ai trouvé un pays déshérité  
un avenir déserté  
un delta indondé  
quel delta?

je suis venu pour écrire au passé  
pour lui expliquer que  
j'imagine une nouvelle vie  
une vie qui s'appelle Lafayette  
une vie qui flotte  
je fais pas la pêche  
mais je fais la récolte  
je cherche l'amour  
j'apprends des enfants  
j'écris mon histoire  
et je viens par ici  
pour écrire toujours au présent



## Maringouins

Ombres volantes au crépuscule  
né du gazon mouillé  
au coucher du soleil

« bêtiser », voltiger »,  
« embêter », « tracasser »  
sont les verbes qu'ils conjuguent  
à longueur de journée

Chandelles dansantes au crépuscule  
né du cochon tué  
au lever du soleil

« couper », « bourrer »  
« boucaner », « manger »  
sont les verbes qu'ils conjuguent  
à longueur de journée

qui sait mieux faire qu'un arbre ?  
cyprès transplanté sur le grand marais  
au ras du bayou

fourmis rouges, lucioles,  
cigales, critchets,  
sont les bêtes qu'ils saluent  
à longueur de soirée

Ils dominent la côte poreuse  
comme la prairie ronde  
du lac au grand marais

« chanter », « danser »,  
« caricoler », « patrouiller »,  
sont les verbes qu'ils conjuguent  
à longueur de soirée

jusqu'au bon matin où la nuit se couche  
et les maringouins remontent  
au ciel avec la rosée

« bêtiser », voltiger »,  
« embêter », « tracasser »  
sont les verbes qu'ils conjuguent  
à longueur de journée

*Enough of the high water, enough  
sorrow, enough of the air and its ease,  
I am asking you to touch me.*  
Ada Limón

## Nous

Lafayette ne me reconnaît que quand je suis nu  
là où j'ai appris à lire et à écrire dans l'ombre du bayou

Lafayette ne me reconnaît que moitié saucé  
Là où j'ai appris à lire l'écriture des saouls

Lafayette m'a appris la charpente des mots  
pour tout décrire comme il faut

Lafayette me touche tard la nuit  
car elle sait que je suis cassé par le fardeau de ma jeunesse à

Lafayette. Cette ville triangulaire qui a soif qui a envie  
d'une rivière dans la distance

Freetown-Puerto Rico, Nina, si la liberté veut dire  
aucune peur, Lafayette n'est pas libre ni sans souci

Lafayette, je la porte comme un tatouage  
comme la honte, comme un bol en papier de jambalaya trop  
chaud

Lafayette, lourde comme un madrier mouillé  
dure comme une madrille au milieu du chemin farouche

Et il fait noir et je suis peu habillé et je sens la sueur jusqu'aux  
chevilles  
où polluent les fourmis rouges si je reste ici trop longtemps

Lafayette, c'est pour ça que j'écris ceci en marchant  
en caracolant sur la rue Lee sous un lampadaire devant une  
église

pensant à la cigarette que je n'ai pas, Lafayette.  
Là où j'ai appris à boucaner et me stationner.

Lafayette me raconte des mensonges doux  
et je me rappelle les mains de mon amante

Ciel maquereau, elle maquerele qui veut Lafayette  
qui et qui me veut itou

Elle me reconnaît bien quand je suis nu  
et se rappelle mes mains et le coucher maquereau

Elle me touche, Lafayette me ment  
Lafayette ne me reconnaît pas quand je suis habillé

Et Lafayette me regarde, la nuit, l'air confus  
Comme si j'ai quelque chose à foutre

Boue sous ses ongles, durillons sur ses paumes  
et tout ce qui est Lafayette dedans ses yeux

chênes, églises, bouteilles cassées, trafic, café  
sushi, beaucoup de bruit et les couleurs noir et rouge.

Lafayette ne me reconnaît pas quand je suis habillé  
et moi amante non plus c'est pour ça qu'on fond

dans la foule et regarde les autres danser et  
parle un peu plus bas que le reste du monde.

Lafayette ne me reconnaît que quand je suis nu  
et elle ne me veut pas quand je crie sur le bayou

Lafayette ne me reconnaît que quand je suis nu  
et elle ne me voit qu'embrouillé, flou, comme toi,

Lafayette ne me reconnaît que quand je suis nu  
car Lafayette ne me reconnaît que quand j'écris « nous »

*J'ai vu le spectre d'un cri primal*  
Jonathan Roy

*un cri chaud, épais*  
*un cri tendre*  
*la pleine voix de la misère comme l'anneau de l'arbre*  
*la voix du grand cyprès*  
*du grand cyprès de l'Atchafalaya*  
Georgette Leblanc

## Cri

Le cri que Zachary a entendu  
Je le ressens jusqu'à dans mes tripes

Mais ça me fait peur quand même  
parler tout en français tout le temps  
dans une mer anglophone  
ayant une mère anglophone  
et une plupart de ma famille anglophone

Parler tout en français  
francophone jusqu'à dans mes tripes  
de l'enterrement de mon nombril  
jusqu'à l'enterrement de mes tripes

Ça me fait peur parler tout en français  
ne pas être compris là d'où je viens  
être entendu comme une toune qui tourne  
en rond dans un magasin d'albums en vinyle  
au centre-ville, entendu, enjoyé, voire apprécié  
mais non pas compris

Ça me fait peur me voir disparaître poème  
après citation après blague après épisode  
d'un podcast après commande dans un bar  
après table française après un autre épisode  
d'un podcast après parler en français tout à longueur  
du jours après jour après jouer en français  
après jouir en français de la gueule comme  
un ouaouaron je regarde autour de moi jusqu'à  
ce que je trouve quelqu'un qui boude comme moi  
en français épeuré et fier de l'être

## Un bon déjeuner

Je n'ai pas besoin d'écrire en français.  
J'ai besoin du français pour écrire.  
Écrire le bruit des cris. Décrire les cris de faim et le chant  
des grives qui sont là, loin de la boucherie et toutefois  
tout autour de moi.

Décrire la couleur de la lourdeur de l'air et  
écrire la voix de ma grand-mère.  
Une voix sans écho, parce que  
il n'y a pas de vent ici.  
Juste de l'humidité tout le temps.

Laissez les bons temps suer.  
Laissez-lé couler et inonder.  
Laissez nos two-steps remuer,  
brasser. Mélangez le sel de notre peau  
avec la boue du bayou et laissez l'eau  
couvrir le ciment de tous les parking lots,  
des Wal-Marts, des restaurants Cajun et des casinos.

Laissez la boue de loin là-haut couler et brunir  
tous nos planchers de cuisine, ruiner le sheet-rock,  
pourrir le sofa, allumer les chandelles et  
me faire brûler la pouce droite parce que  
je suis trop jeune pour savoir allumer les chandelles.

La chaleur monte comme l'eau. Mais la boue,  
le sel de notre peau, en larmes et en sueur,  
coule puis tombe jusqu'au fond. Et après le recul de l'eau,  
on sent la lourdeur des larmes étrangères,  
les chandelles, la peau brûlée, la viande pourrie,  
la poussière, la moisissure, les piles de fourniture  
le carton mouillé, le ciment mouillé, les nids de guêpe mouillés,  
les nids de fourmis mouillés  
et les maringouins viennent tout manger.



Couché sur le sofa au ras du châssis, tôt le matin.  
Les ouragans partent le matin, comme un amant  
qui ne nous aime pas vraiment. Pas assez pour rester.  
Juste assez pour faire monter la chaleur et nous brûler la peau.

Mais ce matin,  
la voix de ma grand-mère n'a toujours pas d'écho  
quand elle me raconte une histoire d'une fois  
quand elle a été à la boucherie et un boucher,  
qui travaillait dur, beaucoup trop dur,  
s'est évanoui parce qu'il n'a pas mangé son déjeuner.

Il a tombé par terre drette devant moi.  
Et je me suis dit, je veux jamais que ç'arrive,  
à mon cher Perroquet. Dis-moi, manges-tu ton déjeuner ?  
Promets-moi, tu vas toujours manger un bon déjeuner  
le matin avant d'aller à l'école.  
Avant d'aller jouer avec tes amis.  
Avant d'aller travailler dur.  
Parce que je veux pas que tu t'évanouisses.  
Tu restes fort dans tes semelles, grand,  
le reintier bien amidonné.

Ça fait, je mange un bon déjeuner ces jours-ci.  
Même quand la pluie coule dans ma chambre.  
Même quand, la nuit, elle détruit mon lit et  
elle me quitte dans la chaleur pesante pour  
s'en aller là-haut au nord où il fait frais et  
il vente et il y a du feuillage et l'air pur et  
les falaises renvoient les voix de leurs grand-mères.

Même quand la maison brûle et l'anse brûle et la prairie brûle.  
Même quand le fleuve saute de son lit. Même quand  
chez moi redevient chez le Mississippi. Même quand  
le sel de ma peau se dissout et devient le sel de la peau  
de quelqu'un d'autre.

Même quand la boue  
sur mon plancher n'est pas la même boue qu'auparavant,  
mais elle sent pareil. Même quand la mèche est toute brûlée  
et le marais frissonne dans une brise matinale  
qui porte des échos d'une tempête passée.  
Au lever du soleil, je mange un bon déjeuner.

*On est pareils ! La seule différence, c'est qu'on a appris  
à lire pis à écrire. Y'auront jamais dû nous faire ça.  
Asteur, i'est trop tard, on va se venger pour z-eux !*  
Gérald Leblanc

Quel est l'avenir du français en Louisiane ?

Quel est l'avenir en français en Louisiane ?

Quel est l'avenir du français en Louisiane ?

## Le golfe du Lexique

L'ouragan lyrique arrive du golfe du Lexique.  
Ça mouille des mystiques multilithiques.  
Ça mouille des barres de prison sur une terre rayée.  
Le paysage change mais son histoire continue.  
Nos morts nourrissent la vieille terre. Nos *blues*  
glissent entre les barres et les rives et nourrissent  
la vieille mer. Nos regards se perdent dans les éclaires  
et nos paroles s'envolent dans l'air, étouffés  
par le tonnerre. Allons suivre le bayou comme  
une destinée. Garroche-moi dans le golfe du Lexique.

*The exact moment  
quand terre devient land and land  
becomes ocean.*

Dominique Bernier-Cormier



## Lavande

La poésie est juste là  
entre nous  
touche-la

Mais guette mo là asteur, cher, mo back dans la campagne  
Et il nous reste que le silence  
de moi qui lis le journal d'un louisianais déplacé  
qu'est-ce que mon passé me raconte  
le matin quand je rêve en lavande

*I'll reveal my pain to you.*  
*I'll wear it like a tattoo.*  
Sade

## Sacrées lignes

La honte perche sur l'épaule d'une génération  
et laisse un trou where French should be  
elle alimente la vengeance de toute une génération  
et chez la mienne le regret nous hante  
nous stimule les mains  
qui écrivent les sacrées lignes  
les mains qui se faisaient fouetter  
qui tremblaient qui essuyaient  
des larmes dans la noirceur  
du placard

les mains font ma partie préférée du corps humain  
l'extrémité  
la limite de mon corps  
elles écrivent et touchent et me donnent accès au monde  
elles caressent et explorent  
elles nous lient, moi et toi  
malgré la distance qui nous sépare  
elles me révèlent ce monde et se baladent à la ronde  
elles tiennent la rambarde et des milliers de cigarettes  
elles tiennent un revolver et visent  
un ouaouaron au bord du fossé  
elle tiennent le couteau et  
désossent la créature dans la lumière verdâtre  
de la boucherie de mon grand-père  
where French should be  
where culture happens  
où on prépare la culture en cachette  
pour qu'ils en consomment  
sans savoir d'où ça vient  
sans se rendre compte du sacrifice  
mes mains  
écrivent encore les sacrées lignes  
et pensent encore l'héritage cassé  
elles vont ensemble comme le matin et du pain perdu

elles pensent encore les blessures des lendemains  
et des what could've been  
peine perdue la veille  
des phrases qui commencent avec « si »  
inévitables et douloureux  
comme fixer le soleil à ciel ouvert  
soleil immense qui avale toute humidité  
et qui crie sur nous un cri acerbe  
et je me recouvre les yeux de ces mains pour faire taire  
la voix qui me menace  
qui me pousse vers l'ombre poursuivi par les rumeurs  
nourries par les voix qui occupent le ciel et notre passé

et j'écris ça sur papier pour que tu saches que je suis encore là  
pour raconter cette histoire  
pour dépeindre ce présent devant moi  
et défaire la dèche, ressentir la fraîche  
brasser la culture avec une bêche loin du Têche  
lancer une dépêche

ça m'intéresse plus les métaphores  
la chaleur m'intéresse plus non plus  
ni l'eau haute ni la bataille qui continue ni  
les lettres d'amour ni le foin sec ou mouillé peu importe  
le foin dont on a besoin pour bloquer  
l'inondation du fleuve qui se réveille  
ça m'intéresse plus les métaphores  
ni les maringouins ni les feux follets ni  
les loups qui ne sont guère garous ni  
les haïkus ni l'ombre du vieux chêne au bord du bayou  
personne me dit pour quoi il faut me tracasser

tape-moi dans le foie  
fais-moi un câlin  
montre-moi mon animalité  
dis-moi que je suis beau  
mange ma sauce piquante

fais-moi goûter la sueur  
offre-moi un café qui me brûle la langue  
et le palais et quand je te dis que je t'aime  
ne dis rien en retour  
baigne-toi dans le silence  
et parlons sans mots  
creuse un creu  
where words should be  
comme un ombre sur la lune  
le café goutte le vide  
et la sauce est jamais assez piquante  
jamais assez rouillée  
et la honte est jamais assez présente, jamais assez pesante  
elle roule en fauteuil électrique  
dans les rayons de tous les Walmarts  
elle me tire les orteils la nuit  
elle brouille l'encre de mes poèmes

le musée au centre-ville m'invite à galoper dans les couloirs  
et à répéter des phrases qu'aucun.e spectateur.e comprendra  
et à sauter de la galerie faussifiée, masqué comme un fou  
le musée m'invite comme si c'est moi l'art  
à pas accrocher à exposer qu'une fois par an  
quand la lune est pleine et basse  
et il me remet dans le grenier poussiéreux en bois  
la couleur d'une crotte de chien  
avec l'autre 95% de la collection  
parce qu'on est trop d'ouvrage pour  
le longue de l'année  
peine perdue

nos grands-mères sont mortes  
et la côte est sous l'eau  
et l'avenir n'est pas même anglophone  
much less French  
c'est en feu c'est en apnée  
c'est en contre-plongée

et je vois pas grande chose depuis le grenier  
tout est silencieux  
trop silencieux  
et le tapis roulant est boueux  
et ma main est moïte comme un huître  
et j'ai juste un window unit dans le châssis sud  
où la fenêtre devrait être  
qui pointe à la mauvaise direction  
et j'en ai pas honte

le tatouage perché sur mon épaule me rappelle  
que l'avenir n'est pas même anglophone  
c'est aussi fantasmé que notre passé est imaginé  
et depuis ce grenier j'écris encore au présent  
car je vois pas le point à la fin de ces sacrées lignes

*Nuit, ce grand lieu de rencontre  
où le présent prend le passé par la main,  
où vivants et morts se mêlent.*  
Maryse Condé

## Maringouines

Des vampires, comme des maringouines,  
aiment aussi le gombo  
et les plaquemines au four  
et les valse à trois temps  
et douze mois de chaleur

elles dansent leur danse maternelle  
n'ont aucune ombre  
embêtent  
chuchotent dans l'oreille humaine  
s'y abritent  
la panse bourrée  
vampires, comme les maringouines,  
aiment aussi le vin  
et le sang au ventre  
et les tambours en contretemps  
et un endormi seul dans son lit

elles hantent leurs champs maternels  
ne font aucun bruit  
embêtent  
naviguent les veines humaines  
s'y réjouissent  
dans la longue coulée  
vampires, comme les maringouines,  
aiment aussi prendre les mots  
et les chantent au vent  
et battent la peau en contretemps  
jusqu'au réveil des vieux dormants.



*In this moment, tu es un genius*  
Xénia

# Soupes, sauces et fricassées ou Bon repas pour se noyer

*Love is not in the air*  
c'est dans mes os  
c'est dans ta chair  
au bout de tes doigts  
au bout de mes lèvres

ce n'est pas *out there*  
c'est dans la peau fine de tes chevilles  
je bécote tes mollets et tes poils clairs  
bécote tes cicatrices au genou  
tes cuisses tatouées

que le soleil ne voit guerre  
même en été  
comme en hiver

le gout de sable  
dans une tente  
nous et nos souvenirs de la mer

Ô petit bayou  
aiguise mes rames. Sauve mon âme  
de les lames d'enfer.

L'eau du sang, l'eau du gombo  
Je vois deux, trois maringouins  
grimper sur ton dos  
ils se mettent à te boire le sang  
quoi c'est qu'ils cherchent dans ton sang ?  
est-ce la même eau qui coule dans le bayou ?  
qui mijote dans la chaudière ?  
qui allonge le gombo ?

Quoi c'est qu'il y a dans ton sang  
qui leur donne une telle envie ?  
est-ce la même eau qui brille  
dans les rizières et les viviers ?  
la même eau qui ramollit les briques  
dans la cheminée d'écrevisse ?  
celle qui tient le mur de bousillage ?  
celle dans l'encre sur ces pages ?

Ils ont envie de ton sang  
d'en boire à jamais, malgré nous  
ils t'injectent une dose  
d'anesthésie locale pour que tu  
ne souffres pas trop, pour que tu  
les laisse boire jusqu'à plus soif  
boire à petites gorgées, ils se donnent  
rendez-vous à ton dos.

« À notre santé » ils se disent  
et toi, tu te laisses boire  
comme un bon pinot ou  
comme du café noir, épais  
un autre met sa paille noire  
dans ma cheville, ma peau mince  
et en sueur, où coule la même eau  
dans l'encre sur ces pages.

Brailler hurler héler crier briller japper pialler  
mes dents sont les seules barres de prison  
qui peuvent contenir mes mots  
et ma langue les libère  
quand la vie coule entre mes doigts

verse-moi un poème  
mes lèvres le goutent  
et me rappellent les souvenirs  
de la mer et les laissent couler

jusqu'à ce que mes mots  
se remuent clair  
comme une sauce bouillante  
dans la chaudière  
dans la cuisine de nos mères

L'amour c'est dans la cuillère.  
Dans la cuisine de nos mères.  
Dans l'eau froide au fond  
de la cyprière. Dans le ventre  
du maringouin qui traîne la nuit,  
bien nourrit du sang d'amants  
dormants qui sont bien dans leur lit.

L'amour est dans le bol. Dans le riz  
mou. Dans les ailes battantes du  
carencro en plein vol qui se faufile  
la nuit bien nourrit des rêves d'amants  
dormants qui sont bien dans leur nid.

L'amour est dans la chaudière échauffée  
par les flammes d'enfer et brassée par  
nos pas boueux au ras de la cyprière.  
Tu gouttes la sauce chaude. une cuillère  
tenue comme une cigarette  
l'amour est dans le gout  
dans chaque goutte rouge clair.

*This whiskey got me feelin' pretty*  
*So pardon if I'm impolite*  
Rihanna

# Écrire un poème militant à la louisianaise I

ça commence avec un jeu de mots  
ou bien un bon titre ou  
peut-être une adaptation d'une citation  
d'un.e grand.e écrivain.e  
à manipuler à personnaliser

puis ajoute des ingrédients culturels  
puis la mémoire personnelle  
un peu de répétition,  
faut varier des refrains

brasse tout ça  
sur la page numérique  
grille les piments  
boucane l'ail  
pour que ça ait un bon goût de boucane  
sans manger la viande  
de quelqu'un d'autre

faut lier sa parole et celle des vivants  
prouver qu'on travaille dur itou  
mais pas trop dur, car  
écrire la poésie c'est dur itou  
c'est pas pour les enfants  
et voler c'est pas beau  
mais une référence ici et là  
œufs de Pâques cachés  
ça va de soi

choisir un bon nom de plume comme  
Zénon Chez L'Ami  
Betty Falaisetonne  
Jean Arsenault  
Jean Saute de l'Ours  
Ralph Pauvret

Perrocormier  
beaucoup d'allusions  
une pincée de confusion  
prétentions violentes  
cachées sous répétitions  
et quelques bonnes rimes  
qu'est-ce qui rime bien avec maringouins ?  
soins, cawans, loin, goutte d'eau dans le foin  
je ne sais point

mais je vas le faire  
je suis cadien

# Fouilleuse de patates douces

*un poème pour Évangéline Downs*

Fouilleuse de patates douces  
cœur qui bat  
Fouilleuse de patates douces  
comme d'un temps passé,  
qui aurait cru que tu  
briseras autant de chevilles  
de chevaux à la course d'Évangéline ?

Chevaux de course, elles courent vite  
mais pas assez pour éviter  
tes rangs et tes chaintres  
elles virent pas assez de bord  
elles virent pas assez. Elles  
s'écoutent et s'entrecroisent.  
*ears up, girls, ears up !*

Fouilleuse de patates douces  
Cœur qui pèse, cœur fort,  
lourd de sang et de fierté  
mais la fierté, c'est pas assez  
pour éviter les traces pas assez fugaces  
comme d'un temps non effacé  
virez, les filles, virez de bord,  
une cheville cassée, ça fait virer.

Fouilleuse de patates douces  
fouille et décharge ton wagon  
de patates douces et les pellète  
dans une pataterie chaude et sèche.

Fouilleuse de patates douces  
fouille et creuse et  
la poussière douce agrippe  
ta chemise et ton pantalon.



Sabots déterminés creusent  
des rangs dans la terre à Pacanière.  
Circuit de pas résolu.  
Circuit trop farouche  
Clos de patates crues.  
Cœurs lourds de sang  
qui visent chacun le triomphe.  
Fouilleuse de patates douces,  
Si j'étais Renée Reed,  
je t'écrirais une chanson.

LA 31, c'est comme ma sueur.  
Je la connais par cœur et la prends  
jusqu'à Pacanière comme une prière.

Fouilleuse de patates douces,  
tu fouilles comme dans un temps passé  
Les chevaux, elles peuvent pas  
éviter tes rangs, elles tournent  
en rang et en rang et en rang et  
la poussière flotte comme  
l'odeur d'une fourchette  
agrippe l'aile du papillon  
comme l'encens béni,  
comme l'abeille qui émerge  
du profond du vieux garçon  
part à contre cœur.

Fouilleuse de patates douces  
Les chevaux ignorent les rênes et courent  
juste assez vite et virent juste assez  
de bord pour s'acheter un peu plus  
de temps à passer dans le clos  
de patates que tu refuses de lâcher.

Fouilleuse de patates douces  
Le reintier amidonné, tu te plies pas  
sous le temps qui passe. Tu fouilles  
et l'amidon durcit les champs et  
les reintiers et les rênes et les crinières.

Chemin de poussière vire à une  
cheminée de boue et  
je ne vois aucune boucane  
sortir du trou de l'écrevisse  
qui fait sa sieste quotidienne  
sous les pas résolus.

LA 31, c'est comme ma sueur.  
Je la connais par cœur et la prends  
jusqu'à Pacanière comme une prière.

Fouilleuse de patates douces,  
tu fouilles comme dans un temps passé  
malgré mon égard caché derrière  
le vitre, ticket de pari en main.

Fouilleuse de patates douces  
Ça mouille doucement dehors.  
Il fait chaud. Les nuages fondus  
éveillent les carencros  
et fait suer mon verre de whiskey  
et faillent à m'endormir  
et mouille les selles et les chevaux.

Hé toi, fouilleuse de patates  
douces, tu apprivoises  
encore les chevaux, malgré  
leur fierté. Malgré leur cœur qui bat.  
Malgré leurs esquives, tu brises  
encore les chevilles fragiles  
une cheville cassée, ça fait virer.

et tu lâches toujours pas, résolue,  
tu vires avec elles toute fière  
de tes croches dans la terre  
d'un temps passé, elles respirent  
ta poussière et l'air te ressent encore.

*Entendez-vous le vent qui hurle?*  
*C'est mon ventre*  
*qui m'ouraganne.*  
Cynthia G. Renard

## Écrire un poème militant à la louisianaise II

un bon nom de plume créé  
entre dans le persona  
porte des lunettes noires sur scène  
parle une langue que huit personnes comprennent  
dont six se foutent de ça que tu as à dire  
mais ces deux là en avant  
rient aux bons moments soufflent  
leur attention dans tes mots fixent  
ton texte nu jouissent  
de l'oreille à ton français cru

une langue qui se fait encore manger par des crabes  
et lécher par des vagues saumâtres  
se lever du lit sec et le laisser défait  
pour s'en aller trouver de l'unusualness  
vivre une journée étymologique  
loin du perron doré comme un pharaon  
plus près d'un salon de thé et des paons  
ou rencontrer François Gaudin à Grand Pré  
ou passer pour un Marseillais en Belgique  
dans un accent qui chante la mer  
qui parle le bruit de la boue rouge brique  
« what's that red dirt over there? »  
qui habite la vallée entre ma première langue  
et une cérémonie de vaudou qui tombe en prières

le toit de ton phare se fait manger par le vent  
et le toi de ta jambe se fait percé par un bar  
comme les crabes bruns hantent ton barrage  
contre le Gulf du lexique  
qui est juste l'Atlantique  
faut pas compliquer inutilement les choses  
quand tu écris un poème militant  
à la louisianaise pour la seconde fois

le moins militant ça paraît le mieux  
au lieu de l'intituler colonihilisme  
juste speak pas white du tout  
sur les school grounds et anywhere else non plus

tu n'es pas seul

l'eau dans ton crachat coule de mon stylo  
étanche la soif du bayou  
navigue le labyrinthe membraneux dans mon oreille  
allonge le gombo et purifie les plumes du corbeau  
sur qui on pourra toujours compter

il est supposé de rafraîchir une petit brin à soir  
il faut souvent trouver un miroir  
se réveiller et commander quelque chose à boire

mo halé mo bagage courri tout chemin-yé  
et je demande pas pardon aux poètes que j'ai pillés

*aucune lame ou papier pour taiser le vent*  
*et le cri de la mer*  
Georgette Leblanc

## En Louisiane

En janvier on ramasse du manglier  
et fait des fricassées de rentier  
dans ce pays catastrophé  
puis on célèbre l'histoire des noirs en février  
comme si ça leur ferait quelque chose  
comme si on pourrait les repayer  
pour avoir créé tout qu'on mange  
qu'on écoute, qu'on aime et comment  
on s'égayé dans tous les côtés  
un jour, on va se réveiller  
dire bonjour à la farce  
en mars, le faux printemps,  
saison éparse, passe et éventuellement  
on retrouve notre nombril en avril  
chez soi, chez toi  
ayoù tu manges en français et dances en créole  
et chantes les paroles du bourdonnement  
des maringouins mesquins qui volent sans fin  
en juin jusqu'au  
futur lointain mais enfin  
tu peux lire ton bouquin  
et fumer tous tes joints  
et jouer à la bourré  
et écouter les fous bourrés  
en juillet on oublie où est toutes nos idées  
trop saoul et pas assez de culpabilité  
comme si on va se trouver  
en août mais on commence à  
regretter les souvenirs perdus  
quand ça brule la canne  
et chicane dans la chaleur  
ça ne fait rien contre le tracas des ouragans  
et les temps en septembre  
cache-toi dans ta chambre  
avec un matelas sur ta tête



et après, chante l'alphabet,  
et recycle les déchets  
quand le ciel se balaye  
avec l'air frais, là on va bien manger  
et en novembre on remplit nos ventres  
pour bien se préparer  
parce qu'en décembre  
les nuits sont longues  
et la vieille lune règne encore  
et nous savonne la langue  
langue affilée  
langue doublée, amarrée  
langue trop longue  
trop grande pour une seule song  
chantons ensemble  
rassemblons-nous  
en Louisiane, et partout.

# Table

Au présent.....	3
Maringouins.....	8
Nous.....	11
Cri.....	14
Un bon déjeuner.....	15
Quel est l'avenir du français en Louisiane ?.....	19
Le golfe du Lexique.....	22
Lavande.....	24
Sacrées lignes.....	26
Maringouines.....	31
Soupes, sauces et fricassées ou Bon repas pour se noyer.....	32
Écrire un poème militant à la louisianaise I.....	37
Fouilleuse de patates douces.....	39
Écrire un poème militant à la louisianaise II.....	44
En Louisiane.....	47

